



Si on vous dit polo et que vous répondez vélo... Bravo ! Vous avez gagné. Si vous êtes ébahi, inutile de chercher dans le dico, le polo-vélo date de 1920. Depuis que les vélos ont remplacé les chevaux, les cavaliers sont devenus cyclistes. Ambidextres en plus. Alors si vous voyez un merveilleux fou sur une drôle de machine, gardez-vous ! Un poloïste peut en cacher un autre.

DES CYCLISTES EMBALLÉS

IMAGINEZ une sorte de polo, mais en vélo. Enfin pas tout à fait ! Parce que les conventions de jeu y sont totalement différentes. Tout d'abord, le nombre de joueurs est fixé à 5 (au lieu de 4), avec la possibilité de faire rentrer à tout moment un remplaçant. L'équipe - trois avants, un arrière et un gardien de but, est vêtue de maillots et cuissards cyclistes, d'une couleur différente pour le gardien de but. L'arbitre, quant à lui, officie à pied et en tenue noire comme il se doit (La plupart sont des anciens joueurs et connaissent ainsi toutes les «ficelles». Pour accéder au niveau fédéral, l'arbitre régional fait ses classes durant trois ans. Seulement après, il est présenté à la commission régionale et il subit un test). Le polo-vélo se pratique sur un terrain de football ou de rugby. Celui-ci, rectangulaire, aussi plat que possible, mesure 100 m de long sur 60 de large. Toutefois ces dimensions peuvent varier de 80 m sur 40 au minimum et de 110 m sur 70 au maximum. Le rond central doit être de 10 m de diamètre, la surface de réparation de 15 m de long et 7 de large, et le point central situé à 10 m dans l'axe du but. Eh oui ! le polo-vélo s'inspire beaucoup du football. Il possède lui aussi des

poteaux de buts écartés de 5 m et dont la barre transversale est placée à 2,75 m du sol. Corners et touches existent. Pour ces premiers, le maillet remplace les pieds et les bras pour les remises en jeu.

Un registre étourdissant

Le poloïste doit toujours évoluer en position cycliste, en particulier les pieds sur les pédales. Pour jouer le ballon, il est contraint de tenir son vélo de la main gauche et le maillet de la droite. Le poloïste est ambidextre et, à tout moment, il doit aborder le ballon sur sa droite.

Permis : se servir de ses deux roues pour frapper la balle, marquer un but en jouant le ballon avec la tête. Autorisée : «la tapette» (jongler avec la balle sur son maillet).

Accepté : empêcher son adversaire de frapper en lui retenant son maillet, mais sans tirer dessus et en le dégageant aussitôt. Proscrits et passibles d'un coup franc : bousculer volontairement un joueur, charger un joueur n'ayant pas la balle, prendre la balle devant ou au travers de la bicyclette d'un adversaire, l'attaquer sur sa gauche, lui prendre la balle avec les mains ou la frapper avec les pieds, etc.

Seul le gardien est

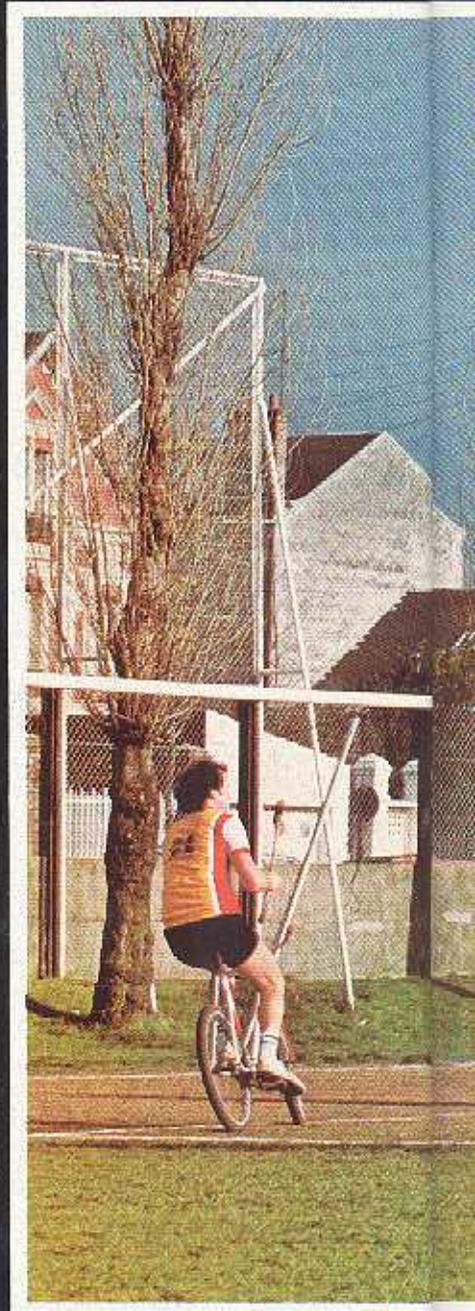


autorisé à se mettre en travers d'un élément antagoniste à l'intérieur de la surface de réparation. Les parties se déroulent sur deux mi-temps de 30 minutes. Regardez-les jouer et vous verrez qu'il s'agit bien d'un sport ! Ils crochettent comme au foot, contre-attaquent à toutes pédalées, s'arqueboutent pour freiner - bloquant ainsi la roue arrière, jonglent avec la balle, décollent la roue avant - parfois la roue arrière, tirent à pleine vitesse de la roue avant, frappent, reprennent de volée le ballon dans toutes les positions possibles... Et ils ont même le revers dans leur registre !

Quand il n'est pas sollicité, le gardien s'appuie souvent sur l'un de ses poteaux de buts, et jaillit seulement en présence du danger. Le poloïste sait avant tout faire du vélo, au point d'oublier son existence. Et il doit être un sportif complet : véloteux, apte à pédaler aussi bien en arrière qu'en avant, acrobate, adroit... aussi du bras droit (Certains ont une force de shoot pouvant aller jusqu'à 90 m). Sans oublier un bon coup d'oeil et l'esprit collectif car le polo-vélo est un sport d'équipe. Un bon cycliste ne fait pas forcément un bon poloïste. On sait pourquoi !

Robustesse et maniabilité

La position du poloïste n'est pas celle du cycliste. La monture, totalement différente, a été modifiée pour permettre certaines acrobaties. On ne retrouve pas le coup de pédale harmonieux du cycliste, l'absence de cale-pieds et les incessantes relances y sont pour beaucoup. De plus,



le vélo est réduit à sa plus simple expression. Cadre raccourci pour accroître sa maniabilité, deux roues de 600 mm très robustes ; les roues de vélosolux ne sont plus utilisées, les nouveaux vélosolux possédant des roues de 550 mm. Deux critères déterminent donc le choix du matériel : robustesse et maniabilité. La longueur maximale de la machine ne doit pas dépasser les 180 cm ; la



Photos G. Schachsmes/Dasport



fourche avant est droite (toujours pour le même souci) et le cintre du genre porteur. La tige de selle est très souvent coudée (cela dépend de la morphologie du joueur) afin de mettre le poids du cycliste sur la roue arrière en prévision de tir de la roue avant. Les braquets sont eux aussi étudiés pour le polo-vélo : 3,50 m (en pignon fixe), un maximum pour les joueurs de champ. Pour mieux

Des acrobates qui ne manquent pas de souffle ! Marquer un but avec la tête ?

Eh oui, le règlement l'autorise. Reste à ne pas perdre de vue les autres joueurs, le polo-vélo est un sport d'équipe.

Et s'il vous prend l'envie d'affronter l'U.V. Sanvic Frileuse - championne de France en titre - munissez-vous des trois accessoires indispensables. Et bonne chance !







Attention, les voilà ! Ils arrivent, redoutables, et amorcent une contre-attaque à vive allure. Ce n'est pas le moment de leur pliquer le ballon. Ils sont prêts à tout pour le conquérir.

POLO-VELO



→ **Demandez donc à Jean Motteley, le pionnier du polo-vélo : la pratique de ce sport exige un minimum de préparation musculaire et technique. Et regardez ces joueurs, maillots dégainés, qui se déchainent : un duel pour les amateurs du comité normand, le fief du polo-vélo.**

bondir, le gardien de but qui évolue dans un véritable mouchoir de poche, dispose d'un développement n'excédant pas les 2,50 m. Tout accessoire jugé dangereux est banni (papillons, guidon non bouché, pédales en métal, etc). L'équipement du poloïste comprend le maillot. De fabrication artisanale, il est composé d'un jonc (genre rotin) d'une longueur maximale de 1

m grossi par des lattes sur une longueur d'environ 40 cm pour permettre une bonne prise en main, et il est recouvert d'un ruban adhésif. L'ensemble forme le manche qui possède à son extrémité une tête en bois dur (pour durer plus longtemps) de forme trapézoïdale de 13 cm de long sur 6 de large. A ne pas oublier : le ballon en cuir avec une vessie de 13 à 15 cm de diamètre.

Souvenir, Souvenir

Le polo-vélo est apparu dans les années 20 en région parisienne, on ne connaît pas sa date de naissance exacte. Très vite, il est rattaché à la Fédération Française de Cyclisme ; une quinzaine de clubs se créent à la périphérie de Paris. M. Gérard, parisien qui s'installe en Normandie, l'exportera. En 1930 naît le



premier club normand. Son président : M. Legac. Son nom : La Joyeuse Pédale Gravillaise.

Avant-guerre, les parties de polo-vélo se disputent sur des places publiques. Le jeu y est spectaculaire, le public nombreux et enthousiaste. Le manque de place contraint les cyclistes à utiliser de petits braquets (2,50 m) rendant ainsi les attaques nerveuses, et le bitume accentue la vitesse du ballon. Les joueurs, plus

acrobatiques que maintenant, jonglent beaucoup et savent tous décocher des tirs de leur roue avant. Après leurs parties acharnées, certains font même la quête !

Deux rencontres internationales ont lieu : l'une en 1938 sous forme d'échange avec l'Angleterre, l'autre en lever de rideau du Grand Prix de Paris. Les Anglais n'avaient et n'ont toujours pas la même idée du polo-vélo que les Français (en 1980, 7 clubs anglais ont subsisté). Ils sont restés sous l'influence du polo, où la vitesse prédomine. De plus, une balle en bois rendait leur jeu beaucoup plus dangereux. Les Français, eux, désiraient conserver leur côté spectacle. Sous l'Occupation, le polo-vélo tombe, par forces, en désuétude ; à la Libération, la remise en route se révèle difficile, le matériel a disparu. Et puis l'automobile arrive...

A partir de ces années 50/55, il faut se déplacer pour voir les fous pédalants. Et encore lorsqu'ils peuvent jouer. Les terrains leur sont fermés, ils les détériorent paraît-il ! Après, on s'aperçoit qu'ils les aplanissent ! Certains poloïstes ne s'habituent pas à ces grands espaces et au manque de spectateurs. Un élément a sans doute beaucoup contribué au déclin du polo-vélo : l'absence de remplaçant, aucun joueur ne peut rentrer dans une partie en cours. Quand on sait que le poloïste peut pratiquer jusqu'à 58 ans (le record est détenu par Cami du comité de l'Aquitaine, qui, il y a deux ans, participait encore au Championnat de France). Les jeunes - à partir de 10 ans on peut être poloïste, encore faut-il avoir une taille nécessaire pour toucher les pédales ! - n'ont pas eu la patience d'attendre. On les

comprend. D'autant qu'il faut trois années pour devenir un poloïste «honnête» !

Un jeu et un enjeu

Aujourd'hui six clubs existent en Normandie, quatre en Aquitaine, la région parisienne n'en a plus depuis longtemps. Les plus prestigieux ont subsisté : Pessac

(Aquitaine), douze fois champion de France, et l'U.C. Frileuse Sanvic (Normandie) avec neuf titres.

La Fédération Française de Cyclisme contribue beaucoup à la renaissance de ce sport. Déjà M. Simon, alors président du comité de Normandie avait instauré, il y a 3 ans, le système d'un remplaçant. Maintenant, deux remplaçants sont envisagés, à l'essai ; tout le monde va pouvoir jouer. Autre motif de satisfaction : l'idée que propage le CTR de Normandie, M. Grimbert ; celui-ci propose d'insérer la pratique du polo-vélo dans les écoles de cyclisme. Génial ! En effet, toutes les écoles sont limitées sur le plan du jeu, les parcours sous forme de petite course se révèlent insuffisants pour ces jeunes débordants d'énergie. Le polo-vélo compléterait donc de façon pratique l'éducation du jeune cycliste. M. Grimbert fait l'expérience avec des juniors lors d'un stage ; et



une douzaine de clubs ont depuis adopté son point de vue. Certains réfractaires arguent de la brutalité du jeu, d'autres n'avancent rien. Cela les dérange, tout simplement !

Pourtant le polo-vélo n'est pas un sport dangereux, les blessés sont rares. Les débutants, maladroits, peuvent toucher leur proche voisin, mais sans gravité, car la force s'allie à la technique. Et puis les enfants en s'amusant acquièrent une certaine maîtrise de leur machine et de l'assurance. La compétition, c'est pour plus tard !

Tout est requis pour faire redémarrer ce sport. Même sur le plan matériel. Il n'y a pas si longtemps, le club fabriquait tout son équipement. C'est fini ! M. Roger Lejeune est décidé à aider le polo-vélo. Tous les sports exigent un minimum d'équipement et sans équipement pas de sport ! A la demande du CTR d'Ile-de-France, M. Mayer, la maison Lejeune a fabriqué une centaine de machines. Afin de réduire le coût de ces engins, la Fédération sera la seule à pouvoir en disposer. Pour le Championnat de France 1981, quatre équipes parisiennes sont déjà « engagées ».

Et voilà, petit à petit l'idée de M. Grimbert fait son chemin, suscitant ici des passions et là des vocations. Souhaitons longue vie au polo-vélo renaissant. ■